Matthieu 13/4 à 9 + 18 à 23 (Saint-Ruf, le 12/07/20)

Nous ne voyons plus guère ce geste magnifique d'un homme lançant son grain dans son champ. La mécanisation passée par là, parfois à outrance, a balayé ce geste si extraordinaire. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour délaisser cette célèbre parabole dite du semeur qui est la première prononcée par Jésus si l'on en croit l'Evangile selon Matthieu, et qui introduit le chapitre 13 et ses 7 paraboles qui s'éclairent mutuellement. Il faudrait donc prendre le temps de lire tout ce chapitre 13 de l'Evangile selon Matthieu pour saisir ce que Jésus vient révéler par ces quelques histoires. Mais cette parabole du semeur, n'est-elle pas celle qui récapitule toutes les autres de l'Evangile? Ce pourrait être alors pour cette raison que cette parabole du semeur fait partie des 2 seules dont Jésus a donné l'interprétation! Pourtant, elle paraît tellement limpide et claire qu'elle n'aurait peut-être pas eu besoin d'être ainsi interprétée par Jésus, et l'Evangile aurait pu se passer de nous mâcher le travail...

Un semeur sortit pour semer! Quoi de plus logique et naturel? Le semeur se déplace donc, il va sur ses terres, de même Dieu ne reste pas dans son ciel, il vient lui-même sur sa terre, s'approche d'elle, pour l'ensemencer de sa Parole qui n'est que graine d'amour. Ne cherchons donc pas à aller vers lui, vers le ciel, à nous échapper de la réalité ambiante, Dieu sort de son ciel où l'on a tellement tendance à l'enfermer au point qu'un poète écrira : *« Notre Père qui es aux cieux, restez-y ! »* : C'est lui qui vient à nous, partager notre réalité, et l'ensemencer de sa présence bienveillante ! Mais dès après cette réalité extraordinaire énoncée, l'histoire dérape. Parce qu'il nous est précisé que l'agriculteur sème à tout va, sans aucune précaution pour mettre son grain en terre. Il sème partout. Au fond, ce semeur est nul à vues humaines, faisant exactement ce qu'il ne faut surtout pas faire! Et les semences si précieuses et si rares sont jetées tout au long des routes, dans les fourrés pleins de ronces et les terres sans profondeur et sans sillon, au milieu des pierres. Ce semeur a pourtant connaissance de tous ces obstacles qui risquent d'empêcher l'arrivée de bons et beaux fruits, et pourtant il sème. Et c'est, je crois, dans ce « Et pourtant » que se trouve la grâce du Seigneur. En effet, quel est donc cet homme qui sort ainsi pour semer et qui se permet de gaspiller les semences en les dispersant n'importe où? Cet homme est le Seigneur lui-même. Et il sait bien, le Seigneur, que nos vies-mêmes sont faites de tous ces terrains à la fois, et pourtant, il sème. Dieu connaît fort bien la dureté de notre histoire et la faiblesse des hommes, et pourtant il sème. Cela signifie que les moindres recoins de nos vies, même les plus stériles, même les plus embrouillés, même les moins propices au «devenir chrétien», en tous cas à vues humaines, sont ensemencés par Dieu, par son amour et par sa parole. Et ce que je dis ici de nos petites vies individuelles est aussi vrai pour la vie de notre monde, son histoire et son présent: Dieu,

dans son amour et dans son projet de salut universel, dans son espérance qui donne sens à tout ce qu'il dit et fait, continue, sans se lasser jamais, de sortir pour semer; Il sème sa grâce, il sème l'espérance et la paix; Il sème la vie nouvelle, son Royaume dans les vies et dans le monde, avec l'espérance folle qui habite tout agriculteur, tout semeur: Que ces semences puissent germer, devenir plantes et porter du fruit, des fruits. Non, il n'y a pas de terre réservée, pas de terre d'élite; Non, il n'y a pas de terre méprisée. Partout -vous l'entendez bien j'espère-, oui partout, se trouve la chance de la graine. Partout, oui partout, la terre de notre vie comme celle du monde doivent connaître ce doux bruit de pluie pleine des graines qui tombent et qui les visitent. Voilà pourquoi Dieu ne cesse de semer sa parole; Voilà pourquoi, rien ni personne n'a jamais pu arrêter Dieu dans sa fonction première qui est celle de semeur. Dans ce «partout» et ces «pourtant», réside la grâce de Dieu; Partout et pourtant, Dieu sème sa parole qui est avant tout parole d'amour, ce sans compter, gratuitement et gracieusement. Il gaspille même de peur d'oublier un coin de nos vies, un coin de notre monde. Aucun terrain ne doit être tenu à l'écart de la grâce de Dieu! C'est là la seule efficacité qui importe fondamentalement aux yeux du semeur qu'est le Seigneur.

Qu'est-ce que cette parabole est libératrice! Qu'est-ce que le sens que lui donne Jésus lui-même est essentiel à accueillir! Car Jésus parle ici à ses disciples non pas d'une parole puissante qui s'imposerait à tous et partout, mais bien plutôt d'un Dieu/semeur qui n'est pas sûr du tout de recevoir les fruits de son travail. Jésus laisse place à l'incertitude, à la dispersion, même à la perte et à la mort de la semence, à l'échec. Cela vient nous rappeler que Dieu a choisi de se révéler non pas dans la puissance et l'évidence, mais dans la faiblesse et la fragilité d'une parole qui se donne. Et cette semence, cette parole faible et fragile semée partout, n'est-elle pas Jésus lui-même, venu non pas dans la gloire mais dans le dénuement, non pas pour tout prendre mais pour se donner... C'est ainsi que cette parabole est libératrice en ce sens qu'elle nous sort et nous libère de l'air du temps qui ne se trouve que dans la rentabilité, l'efficacité, le nombre... Cette parabole vient nous libérer de toute obsession de résultat, et elle exhorte à nous consacrer juste à l'essentiel: Semer, partager et annoncer l'Evangile à tout-va, sans forcément voir les fruits! Mais semer avec espérance et confiance, sans se lasser ni se décourager jamais, car la moisson n'est pas de notre ressort, elle n'est que l'oeuvre du Seigneur. Il nous est donc juste demandé, à la lumière et à la suite du Seigneur, de sortir pour semer.

Sortir de quoi et d'où?, me demanderez-vous. Sortir de tout ce qui tend à nous replier sur nous-mêmes, sortir de nos pudeurs et nos timidités, de nos peurs et de nos immobilismes, sortir de nos découragements, nos regrets et nos tristesses, parce que notre témoignage et notre parole ne porteraient pas assez ou peu de fruits visibles, ne seraient pas assez efficaces et rentables à

notre seule vue humaine... Sortir ainsi de tout ce qui tend aujourd'hui encore dans nos vies à mettre à mort la Parole en l'enfermant dans nos seuls lieux de culte qui tendent à la kidnapper et finalement à l'étouffer. Et si comme le semeur ne cesse de recommencer à semer, la parabole du semeur nous offrait chaque jour la force et la joie des recommencements partout...

J'aime que notre Dieu soit donc ce semeur qui accepte de gaspiller ainsi la semence, qui n'attende pas qu'on lui offre une terre bien labourée, délestée de tous ses cailloux, mais qui ensemence nos vies, nos Eglises et notre monde tels qu'ils sont, même et surtout là où c'est difficile. J'aime que notre Dieu ne désespère pas de nous-mêmes et de notre monde, mais qu'il enfouisse encore et toujours à perte sa Parole, même dans les chemins pierreux et dans les ronces. J'aime qu'aucune terre, rien ni personne n'échappe ainsi à sa Parole d'amour qui n'est que grâce, projet de salut, et espérance folle. Puissions-nous recevoir et vivre dans cette seule et même perspective divine! Cela libèrera d'autant plus notre vie, notre foi et notre témoignage! Alors, nous aussi, nous sortirons pour semer... AMEN!